
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 21/1 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.1.58828

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Im ganzen fällt in R.s Erläuterungen zur Vita gegenüber dem starken Gewicht, daß er biblischen Entlehnungen zuspricht, das ungenügende Eingehen auf die eigentliche hagiographische Tradition und hier bestehende Zusammenhänge, den Charakter der in mündlicher Überlieferung ausgeformten Episodenerzählungen und die »ressources de l'exégèse biblique« auf. Der Standort der Vita Severini innerhalb der Heiligenvita und ihrer Entwicklung wird unter »genre« auf nicht einmal zwei Seiten nur ganz unvollkommen bestimmt, bei den einzelnen Wunderberichten fehlen diese Bezüge – im Gegensatz zu den biblischen – ganz. Das Phänomen der Dubletten wird nicht angesprochen. In dieser Hinsicht bleibt R. hinter den oben erwähnten Veröffentlichungen von 1982, aber auch seiner eigenen Rezension in *Revue de l'Histoire des Religions* 195, 1979, S. 210–214 weit zurück, in der er doch immerhin die Anregung aufnahm, daß vor der Rekonstruktion der historischen Zusammenhänge aus einer Quelle »il faut découvrir, définir et comprendre les structures idéologiques du récit«. Diese Beobachtungen und die oben erwähnten Widersprüche in R.s Einleitung und Kommentar finden ihre Erklärung vermutlich darin, daß R. die ihnen zugrundeliegende Dissertation schon Mitte der 70er Jahre abgeschlossen und auch die Entwicklung der Severinforschung zwischen 1975 und 1982 nur noch partiell in Nachträgen berücksichtigt hat. Daher werden die durch die vorliegenden Vorarbeiten, die jüngeren Fortschritte hagiographischer Forschungen und vor allem die bahnbrechende Ausgabe der Vita Martini durch Jacques Fontaine von 1967 geweckten Hoffnungen, daß eine abschließende Neuinterpretation der Vita Severini als mindestens ebenso wichtiger hagiographischer Quelle in dieser Reihe ähnliche Bedeutung wie Fontaines Buch gewinnen könnte, nicht einmal in Ansätzen erfüllt.

Friedrich LOTTER, Kassel/Göttingen

Judith W. GEORGE, *Venantius Fortunatus: A Latin Poet in Merovingian Gaul*, Oxford (Clarendon Press) 1992, X–234 p.

Les livres sur Fortunat sont rares, celui-ci est donc précieux. Comme l'indique le sous-titre, l'auteur a voulu présenter Fortunat dans son milieu gaulois, à partir des *Carmina*. Après un bref rappel de l'histoire de la Gaule à cette époque vient une présentation de la vie de Fortunat habilement conduite et qui s'en tient aux données traditionnellement admises. Les hypothèses pourtant convaincantes de J. Šašel ne sont pas retenues. De même, en évoquant la mention des Pyrénées dans le récit du voyage de Fortunat, l'auteur (p. 32) considère que le poète a seulement vu de Toulouse les montagnes neigeuses. Le livre nous présente ensuite en sept chapitres les poèmes de Fortunat. A l'ordre chronologique de composition des pièces, J. W. George a préféré, pour son exposé, un ordre logique. Deux chapitres intitulés: »Fortunat et la tradition rhétorique« considèrent, le premier, les panégyriques royaux (6,1; 6,2; 9,1; 10,8); le second traite d'Appendice 2 (à Justin et Sophie), 5,2 (à Martin de Braga), 1,15 (à Léonce II), 5,3 et 3,8 (à Grégoire de Tours), 7,7 (au duc Loup), 7,16 (à Conda). Le chapitre 4 concerne les épitaphes et consolations du livre 4. Les chapitres 5, 6 et 7 traitent respectivement des évêques, des grands officiers et des nobles dames. Un dernier chapitre est consacré à »Fortunat, poète et personne«, à partir de 6,8 et 10,9. Une telle présentation a l'avantage de prendre les *Carmina* dans leur ensemble, sans introduire, comme le faisait R. Koebner, l'idée d'une ascension puis d'un déclin du génie de Fortunat à partir de 576. Mais il est à craindre que le lecteur non averti n'y perde un peu son latin: par exemple, le duc Loup se trouve coupé entre deux chapitres de façon artificielle. Je comprends bien que dans les chapitres 2 et 3 il s'agissait de mettre en lumière l'influence de la tradition rhétorique sur Fortunat, avec le rappel obsédant des lois du *basilikos logos*. Mais la rhétorique ne s'étend-elle pas sur l'ensemble ou presque des *Carmina*? Quelle différence entre la lettre à Martin de Braga 5,2 et les lettres à Eufrone et à Félix du livre 3? La construction de cette étude semble ainsi hésiter entre un point de vue littéraire et un point de vue sociologique, comme l'annonce le sous-titre.

Cela dit, J. W. George analyse avec beaucoup de finesse les différents poèmes. Elle connaît bien la poésie latine antérieure dont elle signale l'influence sur Fortunat. Cet apport est consigné dans des notes discrètes et l'on eût aimé un chapitre de synthèse sur le talent du poète entre tradition et renouvellement de la poésie latine.

Pour finir, je voudrais aborder quelques problèmes de détail, mais qui sont importants pour les spécialistes de Fortunat. J. W. George me cite trop souvent avec faveur pour que je n'aie pas scrupule à lui résister quand, pour une fois, elle me contredit. Je me refuse pourtant à croire que la *cathedra* de 9,1,54 soit celle de Prétextat. Le contexte indique bien qu'il s'agit du conflit entre Chilpéric et ses frères. L'allusion à Prétextat aurait été bien sibylline pour les auditeurs de Fortunat. P. 53, n. 80: la correction proposée de »Radegunde« en »Rigunthe« en 9,1,128 est ingénieuse, mais ne trouve aucun appui dans la tradition manuscrite. En 4,26,97, il ne s'agit pas de Radegonde et de l'abbesse de Sainte-Croix, Agnès: *mater* désigne la Vierge Marie et Agnès la célèbre martyre du début du IV^e siècle. Cela nous dispense de dater le poème après 587 (p. 93, n. 38), alors qu'il fait partie des livres édités en 576. Enfin, p. 160, n. 39, J. W. George considère que la Théodechilde de 4,25, fille de Thierry I^{er}, n'est pas la même que la Théodechilde de 6,3. Cela est peu vraisemblable.

L'ouvrage s'achève par trois appendices. Le premier est constitué par la traduction de six poèmes de Fortunat, sans qu'on nous dise les raisons de ce choix. Le second concerne les étapes de la publication des *carmina*. Elle adopte avec juste raison la thèse de Tardi: première publication, après 576, des livres I–VII, et en 587 des livres VIII–IX. Je crois, en revanche, que X–XI sont posthumes, plutôt que d'après 590. Le troisième appendice traite de la date de l'ordination de Fortunat à la prêtrise. Sans conclure à une date sûre, cet exposé a le mérite de présenter clairement les données du problème.

La critique pointilleuse que j'ai faite de ce livre ne doit pas en dissimuler le grand mérite. A ma connaissance, il s'agit du premier ouvrage de synthèse sur les *carmina* depuis celui de D. Tardi en 1927. Depuis, Fortunat a fait l'objet de nombreux travaux de détail, notre perception du monde mérovingien s'est approfondie. Le livre de J. W. George offre à notre époque un guide de lecture de Fortunat qui tient compte de cet acquis.

Marc REYDELLET, Rennes

Walter BERSCHIN, Biographie und Epochenstil im lateinischen Mittelalter. III: Karolingische Biographie 750–920 n. Chr., Stuttgart (Hiersemann) 1991, XII–484 p. (Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters, 10).

Le tome III de cette déjà monumentale histoire de la biographie chrétienne recouvre la période carolingienne. Pendant plus de deux siècles, de 687 à 920, apparaissent cent soixante-dix biographies. C'est aussi une époque riche en renouvellements: de nouveaux centres culturels apparaissent; le genre biographique évolue et on voit, par exemple, renaître la biographie impériale. Dans cette perspective, la notion d'*Epochenstil* trouve toute sa signification. Sensible aux phénomènes de continuité et de rupture, W. Berschin est un bon guide pour nous orienter dans cette production foisonnante. A partir de quelques œuvres particulièrement significatives qu'il analyse en détail – trop de détail parfois –, il nous propose des axes de lecture et des points de repère clairs et précis. Dans cette masse des *vitae* carolingiennes, il distingue trois périodes: l'*aetas bonifatiana*, l'âge d'or des temps carolingiens, enfin les années 870–920.

La première partie considère la production littéraire abondante liée à la personne de Boniface et de ses successeurs et disciples dans la mission d'évangélisation de la Germanie. La biographie accompagne ainsi le déplacement des aires d'influence culturelle. Mais ces témoignages littéraires, même s'ils se placent dans le cadre chronologique de l'époque carolingienne,